

# Ginestas et Mirepeisset

## *Le village et la vie quotidienne aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles*

par Guy RANCOULE\*

Texte intégral de l'ouvrage publié sur le site de la Mairie de Ginestas, [www.ginestas.fr](http://www.ginestas.fr) – avec l'aimable autorisation de l'Association pour la Conservation du Patrimoine de Ginestas

\* Guy Rancoule, Domaine St-Jean, 11300 Limoux.

### Introduction

A partir de résumés d'archives rassemblés au début du siècle par le Docteur Simon Cayla, originaire de Mirepeisset et habitant Ginestas, nous avons sélectionné et exploité une série de documents touchant ces deux villages, en retirant des informations sur deux sujets principaux : la vie au village et les activités économiques, mais en insistant sur la connaissance de l'environnement matériel, les pratiques et les habitudes de la population plutôt que sur les côtés institutionnels, religieux, administratifs ou financiers, qui sont plus complexes, mieux étudiés et communs à toute une région.

En ce qui concerne les données historiques générales nous renverrons le lecteur au travail récent de Florence Ribeyrolles sur Ginestas aux 14 et 15<sup>e</sup> siècles et à la notice de Paul Cayla décrivant les institutions du village au début du 16<sup>e</sup> s., sans oublier, sur un plan beaucoup plus étendu, les précieuses informations contenues dans les notices du "Dictionnaire" de ce dernier.

Nous avons déjà présenté des notes d'importance diverse sur l'utilisation de l'eau de la rivière Cesse et sur l'agriculture locale, activité dominante ; nous préparons une étude concernant l'artisanat local, l'habitation et les objets familiaux.

Le présent travail, moins spécialisé, est un complément de ce qui a déjà été dit sur l'agglomération, son territoire et sa population ; il présente surtout un intérêt local. Au delà d'un rappel des origines et de l'évolution interne des deux villages et des événements historiques propres à la période considérée, il se propose, à travers des exemples, anecdotes et informations très variés, d'essayer de mieux saisir le comportement des habitants face aux impératifs, aux problèmes économiques et aux multiples aléas du temps, et de permettre une première approche des habitudes et mentalités, leurs préoccupations ne semblant pas souvent si éloignées des nôtres.

### LES ORIGINES

Les habitats antérieurs : le hameau de Calpignan, la nécropole des Plos.

Rappelons que l'implantation de groupes humains sur cette partie du Narbonnais remonte à une préhistoire fort ancienne. La première évolution dans l'habitat groupé due à l'agriculture est à situer au néolithique, vers 3000/2000 avant notre ère. Elle se poursuit avec des fortunes diverses et de nombreux déplacements à la protohistoire, jusqu'à la fin de l'époque romaine.

A la période wisigothique et carolingienne, on sait seulement qu'une partie des futurs territoires des deux villages, de part et d'autre de la Cesse, est incluse dans le domaine nommé "Aqueductus", avec plusieurs lieux habités. Vers le 11<sup>e</sup> siècle, une évolution assez générale dans la région, que l'on nomme encastellamento, va tendre à regrouper la majeure partie des populations dans des agglomérations, autour d'un château ou d'une église : ce sera le cas de Ginestas et Mirepeisset.

Si l'on en croit certains textes évoqués par F. Ribeyrolles, il aurait existé, avant le 14<sup>e</sup> siècle; au nord de Ginestas, un hameau appelé Calpignan, en son temps "bien noble". Il a disparu, mais son souvenir est perpétué par le nom d'un portail de Ginestas, dit "de Calpigna", mais rien ne précise où se trouvait ce lieu habité, ni son importance.

Par ailleurs, Paul Cayla, évoque dans ses notes une tradition tenace, encore conservée dans la mémoire collective des habitants : "Il aurait autrefois existé, entre Notre-Dame des Vals et la Cesse, une très ancienne agglomération, qui a disparu à une date indéterminée mais sûrement antérieure au développement des deux villages de Ginestas et Mirepeisset". On sait, par les recherches de terrain, qu'une occupation d'époque romaine assez dense a existé entre le Vergel et les Quatre-chemins et près de la rivière Cesse.

Dans ce dernier secteur, dans la partie occidentale de la plaine dite "des Plos", il existe de très nombreuses sépultures sous dalles, à dater entre les 5<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> siècles, et quelques fondations orientées suggérant la présence possible d'une chapelle. Les traditions évoquées ont donc probablement un fondement bien réel.

Toutefois, à l'époque qui nous intéresse, hormis le village de Mirepeisset, on ne trouve dans les documents conservés aucun groupe d'habitations sur la rive droite de la Cesse, seulement la ferme de Moulinery loin à l'est, celle du Vergel à l'ouest, avec toutefois un lieu-dit "La Bastide". En 1627, par exemple, la partie occidentale d'Al Pla (Les Plos), le Pla naut, constitue un territoire de pacage et de glandée commun à trois villages : Ginestas, Mirepeisset et Bize, dont les limites communales sont à ce moment depuis longtemps fixées.

## LE CONTEXTE HISTORIQUE

### Les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles : guerres et épidémies.

Il n'est pas question de détailler les épisodes et péripéties, fort complexes, des Guerres de Religion dans cette partie du Languedoc. Nous résumerons, à partir du manuscrit de Simon Cayla, qui semble avoir puisé aux meilleures sources, une relation des principaux faits qui replacera nos propos dans ce contexte militaire confus et assez particulier.

Dans cette partie du Languedoc, les premiers troubles dûs aux religionnaires se situent après 1550, et sont accompagnés de famines ponctuelles et d'une réapparition de la peste. Le premier évènement important, pour le secteur concerné, semble être la prise de Bize par les protestants, en 1573, puis par les catholiques en 1574. En 1579, les consuls de Ginestas prévoient 550 livres pour entretenir une compagnie de gens de pied en garnison. Viennent ensuite successivement la défense et la reddition de Minerve en 1582, le siège du château du Terrail à Ouveillan en 1585, par Mr de Barry, gouverneur de Leucate, à ce moment-là sous les ordres du Maréchal de Joyeuse. A noter, enfin, la prise de plusieurs villages du canton par Montmorency, la même année, puis leur reprise par le Maréchal de Joyeuse, qui s'empare de Sallèles en 1588.

Au mois de juillet de cette même année on trouve, dans les actes du notaire Ramon Giraudot, une réclamation des syndics (ou consuls) de Ginestas concernant des frais de logements, réquisitions et dommages dus à la guerre. En 1590, Joyeuse occupera à nouveau de nombreux villages du Minervois et de la partie du Narbonnais qui nous intéresse, notamment Mailhac, Bize et Argeliers. En 1592 le notaire Telhion transcrit une plainte d'Antoine de Lagarde, seigneur de Bize, soulignant que "ses oliviers de Mirepeisset ont été coupés par les Toudesques" (mercenaires allemands). Après l'abjuration d'Henry IV, en 1593, les opérations semblent se ralentir, jusqu'à l'édit de Folembray en 1596, et celui de Nantes en 1598.

Les opérations militaires recommenceront dans la Province entre 1620 et 1629 (date de la paix d'Alès), mais elles semblent avoir affecté superficiellement les villages étudiés, restés globalement fidèles au parti catholique et rapidement acquis à la royauté : en 1615, le bailli et les consuls de Ginestas se félicitent "d'estre gardés de surprise et tenu à l'hobeïssance du Roy, notre sire suivant le droit divin et humain".

En ce deuxième temps, l'impression première, à travers les écrits locaux de l'époque, est que la population se désintéresse de plus en plus d'une guerre politique, quelque peu étrangère à ses préoccupations journalières. Mais on y trouve assez souvent, à travers une crainte justifiée des opérations militaires, des reflets indirects des événements. En 1616, à l'occasion d'un prélèvement de porcs par des soldats, une motion est votée par 42 habitants de Ginestas, qui réclament 50 écus. Reparaissent diverses délibérations sur la nécessité de faire garder les villages, ce qui dénote une certaine insécurité. En mars 1622, à Ginestas, on se préoccupe des armes et munitions ; en avril d'un différent concernant les approvisionnements ; en juillet du logement des gens de guerre. Suivent diverses plaintes, réquisitions et pilleries, en novembre de cette même année ; toujours en 1622, un marchand de drap et toile de Courniou dit avoir été attaqué et dépouillé par des soldats, mais il apparaît rapidement que la bande a été dirigée par un maçon de Mirepeisset, qui sera condamné à rembourser.

En revanche, on trouve fort peu de références directes aux religionnaires eux-mêmes, qui semblent peu nombreux ou absents de ces villages catholiques de plaine qui furent, dès le départ, favorables à la Ligue, ensuite ralliés au Roi. Toutefois, en 1615, le ginestacois S. Frégéville, "cousturier" (tailleur), appartenant pourtant à une vieille famille du lieu, se sentait obligé d'attester publiquement qu'il soutient la "vraie religion, catholique, apostolique et romaine".

### La peste :

On ne peut guère parler de cette époque sans évoquer "l'épidémie". On sait que la maladie réapparaît à Narbonne dès 1591. L'ancienneté toute relative des registres paroissiaux des deux villages (1618 et 1620), ne permet guère de comparaisons sur les courbes de décès avant et pendant les périodes de peste. Cependant, on trouve quelques allusions précises à la maladie sévissant dans la région, qui inquiétait beaucoup les individus mais n'a entravé durablement ni le fonctionnement des institutions, ni l'économie.

A Ginestas et Mirepeisset, c'est l'année 1629 qui paraît poser le plus de problèmes. On souligne que la femme chargée de la perception de la leude, Delphine Bardonne, est morte "du mal contagieux" ; on suspend donc le prélèvement de la taxe : car "d'ailleurs personne ne passe plus sur le Grand-Chemin". Cette constatation s'accompagne d'une interdiction d'accès au village et même aux jardins, avec fermeture de deux portes pour faciliter les contrôles : Arnaud Fabre, fermier de Truilhas, se plaint de n'avoir pas accès au village, lui et ses serviteurs. Le 28 octobre 1629, Bourgués, notaire, remarque qu'il a dû faire signer un acte de vente hors du village "contre la croix qui est devant le portail del Sens".

Plus représentatif encore des problèmes liés à la contagion : la même année, à Pouzols, les malades en quarantaine avaient été relégués dans des huttes hâtivement construites près de la peirière (carrière de pierre) : cela entrave considérablement le travail du carrier local, nommé Sidobre, qui ne peut ni travailler, ni même aller chercher les objets fabriqués.

## LE TERROIR ET LES VILLAGES

Le paysage n'a évolué que lentement ; c'est seulement le creusement du Canal du Midi, à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, puis la culture intensive de la vigne au 19<sup>e</sup> siècle, qui le modifieront vraiment. Nombre de noms de lieux-dits et tènements cités entre les 14<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles ont été conservés, restent encore en mémoire et sont même utilisés (on trouvera en annexe une carte des tènements et une liste des lieux-dits connus). On peut assez facilement, de ce fait, repérer l'emplacement de parcelles, se représenter l'aspect et le tracé des chemins, des ruisseaux, ou des rives de la Cesse qui n'a jamais cessé d'être destructrice. Les champs, olivettes et vignes sont toujours présents dans le paysage, même si la part de chaque culture a beaucoup changé.

## MIREPEISSET

Les seigneuries de Mirepeisset et de Truilhas étaient très anciennement des possessions de l'abbaye de Montolieu. L'agglomération de Mirepeisset, Mirapeyx ou Mirapeich, semble s'être développée un peu plus tard que celle de Ginestas. A proximité immédiate de la Cesse, elle a hérité du Moyen-Age un "fort" et un réduit défensif nommé "château vieux", ensuite complété par un "château neuf" et une porte ; on parle déjà, en 1409, d'un barry (faubourg), ou quartier bas, extérieur aux murs, ce qui suggère une augmentation sensible de la population.

La première communauté, qui a déjà acquis diverses libertés au 14<sup>e</sup> siècle, après plusieurs changements, échoit vers 1586 à la famille De Bourcier de Barre. Bien qu'il ne soit pas dans notre propos de traiter d'histoire générale, rappelons les conséquences dramatiques qu'eut, en 1589, pour Jean De Barry, seigneur de Mirepeisset, son ralliement au Roi et la résistance de la forteresse de Leucate contre les ligueurs, que son épouse montpelliéraine, Françoise de Cezelli, ne voulut pas rendre. Son mari ayant été exécuté par les ligueurs, c'est cette dernière qui possède le château de Mirepeisset au début du 17<sup>e</sup> siècle. On relève plusieurs fois sa signature : francesse de cesely, car elle s'intéresse personnellement à ses biens, fait réparer les bâtiments, loue les terres et y vient souvent. Son fils, Hercule De Barre, qui défendit une deuxième fois la place de Leucate contre les Espagnols en 1637, ne s'en désintéresse pas davantage, malgré quelques heurts avec la population ou les consuls, dans les années 1611/1615.

Ce n'est plus le cas, semble-t-il, avec le petit-fils, Mr de Saint-Aunès qui, après un premier accord en 1645, lors d'une importante réunion le 27 septembre 1654 avec les consuls Regy, Gaudy et Fourès, en présence du bayle Pierre Barrau, entend imposer le rachat de ses biens de Mirepeisset par la communauté. Un accord sera finalement trouvé, avec un paiement sur 10 ans, un intérêt au "denier 16" (soit 6,66 %). Le financement fut d'ailleurs résolu, avec bénéfice, par la vente de terres à 23 habitants de Mirepeisset et de Ginestas, le rachat total du fief par la communauté étant définitif en 1697. Il faut citer les Barrau, une vieille et influente famille, déjà en place au début du 15<sup>e</sup> siècle. Un tènement a conservé leur nom jusqu'à nos jours. Les Barrau sont bayles du Roy à Mirepeisset (autour de 1600, c'est Etienne Barrau) ils le resteront pratiquement jusqu'à la Révolution, et après 1789 c'est encore un de ses descendants qui sera élu maire de Mirepeisset.

Dans le village, l'église paroissiale est dédiée à St Sébastien. Sur la rive gauche, en amont d'Herbesainte, près d'un moulin et d'une source (Font de Sainte Lucye), adossée à un tertre, existait dès la fin du 14e siècle, une chapelle. (ecclesia ou capella Sancta Lucye). Elle a disparu sans laisser de traces après le 17e siècle, peut-être lors de la création du barrage du canal du Midi, mais on a trouvé des tombes dans ce secteur, et en 1908, on y voyait encore une croix, jadis honorée par des processions le lundi de Pâques.

Truilhas reste une seigneurie distincte jusqu'à la Révolution ; d'abord propriété de l'abbaye de Montolieu comme Mirepeisset, finalement échue au 18e siècle aux Fournas de la Brosse, par une alliance avec les Massia en 1640 ; elle fut acquise en 1787 par les Pinel, directeurs de la manufacture de drap de Bize. Truilhas sera ensuite rattaché à Sallèles.

## GINESTAS

La première occupation groupée connue sur l'emplacement même de l'actuel Ginestas remonte au Moyen-Age. Le village semble s'être d'abord développé autour d'un ensemble défensif central, "motte" ou "château", encore mal localisé, puis s'être progressivement entouré de maisons, de fossés et murailles, adoptant, aux 12e et 13e siècles, le plan circulaire encore visible de nos jours.

Rappelons que la communauté de Ginestas fut rattachée en grande partie au domaine royal en 1337, paréage entre le Roi, le chapitre de St Pons et l'abbaye de Fontcaude. Les affranchissements, avec des contreparties financières, s'étaient poursuivis tout au long du 14e siècle, avec exemption des redevances au chapitre de St Pons en 1313 et présence de consuls en 1314. L'emplacement de la motte castrale est déjà acheté à Guillaume d'Anduze en 1359, d'autres droits sur la moitié de la bastide du village le seront à Geoffrey de Corsier autour de 1516. Le bizarre découpage du nord de son territoire actuel, résulte de l'inféodation d'une langue de garrigue, au delà de la Cesse, par François Ier, en 1520. Ginestas bénéficie donc assez tôt de nombreuses libertés : louer les biens religieux, élire un capitaine en temps de guerre, droits de pêche et de chasse, construction du four à pain ou fabrication des mesures. D'autres possessions ou fiefs autour du village, notamment de Fontfroide, seront acquis par la communauté ou des particuliers au 17e siècle.

### Le village et ses défenses aux 16 et 17e siècles.

On sait que, dès 1391, la défense de Ginestas était déjà renforcée par une seconde ligne de fossés, ou caves. En 1588, le "fort", partie ancienne de Ginestas, est qualifié de "citadelle", qu'un groupe d'habitants, commandés par le capitaine Gabriel Vergely, s'offre à "garder pour le Roy". Les murs d'enceinte et les rares tours (une à l'ouest, une ou deux près des portes), déjà très anciens à ce moment, ont fait l'objet pendant les Guerres de Religion d'améliorations, de réparations provisoires (par exemple un ajout de gabions), surtout de colmatage des brèches, ce qui nous donne quelques indications. Dans les contrats, sont fixés les matériaux à employer, l'épaisseur et la hauteur des murs. Effet de la reprise de la guerre, on trouve aussi trace en 1615 de réparations aux murailles des forts de Mirepeisset et de Ventenac.

A ce moment, les murailles de Ginestas sont percées de trois portes principales, qui font face aux principaux chemins : Le "Portail Vieux" ou de Calpigna", au nord-est (face au chemin de Mirepeisset ou "de Truilhas"), le "Portail del Sens ou del "Cens", au nord-ouest (chemin de Bize), muni d'une croix, le "Portal Nau" (portail neuf) ou Porto de la Foun (de la fontaine), vers le sud-est et les chemins de Saint-Marcel et Saint-Nazaire. Il existe aussi deux ou trois portes ou poternes secondaires, par exemple face au chemin de l'Horte, mentionnée par un texte de 1618. Le "Pourtal del Tina" (vers l'ouest ?) reste à localiser.

On observera aussi qu'il existe, au moins sur une grande partie du périmètre, un chemin de ronde, nommé la "leye"(de laie : allée ?) qui permet de circuler autour du village le long des murs. La Leye des Arcades à l'ouest, longeait le presbytère (Rue du Calvaire ?), la Leye des prisons ou de Calpigna était au nord (actuelle rue des Remparts ou du Tour du lieu), la Leye-Porte-Neuve au sud-est (Rue du Parc ?).

### L'organisation interne.

Il n'existe malheureusement pas de plan assez ancien qui nous fournirait des informations plus précises sur la disposition intérieure à cette époque. Les ouvertures sont le point de départ de rues rayonnantes aboutissant à une place centrale, tout ou partie de la place actuelle. Les principales sont celles du Portail-Calpigna, du Portal del Cens, la Grande Rue, du Four, Portailère, de la Font et de la Leye...

Dans le compoix terrier de 1612, dont la liste est établie en fonction du lieu d'habitation, les maisons sont donc regroupées en quartiers : le premier englobe les bâtisses situées entre le Portail Calpigna (départ du chemin de Mirepeisset) et La Place, un autre regroupe celles entourant celle-ci et celles de la rue du Four, un troisième entre la place et le Portail de Sens (face au chemin de Bize), le groupe de maisons dit "de la Motte", se plaçait probablement entre la rue du commerce et l'actuelle rue du Fort. Enfin, le quartier du presbytère (capellanié), qui se trouve derrière l'église, et au dessus de la rue de Cers, incluait le "porche du chapitre", parfois nommé "las Arcades", probablement un élément de cloître ayant appartenu aux chanoines de St Pons.

La partie sud du village (emplacement et environs du "château" actuel) ne semble pas entièrement bâtie, pas plus, bien entendu, qu'il n'existe encore de maisons à l'extérieur des murs et des fossés (avenues, promenades, rue des Aires...). On voit qu'il existait déjà une "rue du four", mais est-ce la même qu'aujourd'hui ? Pour la rue dite "du Pourtal-Neuf", S.Cayla suppose qu'elle va de la place à la fontaine (actuelle Grande Rue ?). En 1630, le docteur en médecine Géraud Gauthier héberge l'officine de deux apothicaires associés, Jean Montagné et Guillaume Harambure, située "dans la rue qui va de la place au portail de Sens", donc une partie de l'actuelle rue d'Occitanie. Il reste toujours difficile, à partir des informations conservées, de situer précisément un immeuble, on le verra pour la maison Bosquet. Le "corps de garde" et la "prizon" sont à rechercher entre le portanel de l'Orte et le Portail Calpigna, soit dans l'actuelle rue du Tour-du-lieu, ancienne leye nord. On sait que la maison de Rouch, personnage important représentant le Roi, ses étables, son four et son moulin à huile, et le moulin du marchand Robert se situaient entre la rue venant du portail del Sens et l'église, touchant les fossés du côté occidental (Las Arcadas), mais on notera que l'érection du Calvaire, au 19e siècle, a totalement bouleversé l'aspect de ce quartier.

### L'eau.

Il existait de nombreux puits à l'intérieur de l'enceinte de Ginestas, dont un au moins sur la Place, d'autres dans des maisons particulières. A l'extérieur; au bas du village, deux autres, probablement publics, sont régulièrement cités : le Potz Viala (ou Valié), se trouvait sur le chemin de Mirepeisset et le Potz Asprats (Potz Es Pratz ou puits du Pré) sur le chemin de Bize (le Puits Royal, un peu plus haut, est plus récent). Une fontaine, la Font, jaillissait dans le secteur sud ou sud-est (vers le lavoir ?), donc en dehors des murs.

Dès l'époque romaine, Notre Dame des Vals était alimentée par une conduite en terre cuite venant de la colline de Costebelle (on y trouve les noms de La Canal et de Font de l'Alaman) ; on voit encore, au nord de la ferme et de la chapelle, un grand puits-citerne et les piles d'un petit aqueduc aérien qui a été détruit dans les années 1930. A l'opposé, les Fontanilles et Font Baudre, au sud de la colline de La Garde, rappellent la présence de sources, et un aqueduc romain partait de Font de Dones, sur la commune de Ventenac. On trouve aussi les

lieux-dits Font basse, Fontdoulce... Par contre, la Fontcaude désigne les biens de l'abbaye héraultaise de ce nom.

## Economie, relations extérieures et évolution des familles.

Alors que Mirepeisset reste encore, au 17<sup>e</sup> siècle, un village essentiellement agricole, relativement modeste, avec seulement, en 1612, 86 contribuables, qui produisent moins de 200 livres de revenu. (Il n'y a pas encore de pont sur la Cesse, sinon des gués et passerelles conduisant à plusieurs moulins sur la rive gauche, qui sont alimentés par un canal partant du barrage de Cabezac : les moulins des Parantigues, à la limite de terres appartenant à Ginestas, le groupe de moulins à blé et foulon de Sainte-Lucie, face au village actuel et sur son territoire, puis, plus loin vers Sallèles, ceux de Truillas),

L'agglomération de Ginestas, qui très tôt, autant ou plus que Bize (à cette époque appelé "Bizan-des-Allières"), est déjà devenue le pivot d'un commerce régulier entre les versants méridional et oriental du Massif-Central et le Narbonnais, notamment pour les moutons et la laine, entretient notamment des contacts réguliers avec diverses communautés du Haut-Minervois, mais aussi du Tarn et de la haute-vallée de l'Orb, (ce qui a déjà été souligné par P.Cayla pour le début du 16<sup>e</sup> siècle), ces contacts étant certainement facilités par le fait que le chapitre de St Pons et l'abbaye de Fontcaude dans l'Hérault, y possèdent des bénéfices, et certainement davantage encore, à cause de sa position géographique entre plaine et relief, contrôlant ainsi un passage obligé allant de Castres à Narbonne, le "cami salinier", qui traverse le Haut-Minervois, passe par Aigues-Vives et rejoint la plaine entre Ginestas et Mirepeisset.

Aux relations économiques avec l'autre versant de la Montagne-Noire s'ajoutent des apports humains nombreux et constants. Au début du 17<sup>e</sup> siècle par exemple, on trouve plusieurs familles locales originaires de la Salvetat-sur-Agout : Philip Escande du "Mas des Barthèses", les Cailhas de "Mas de Callas", les Tailhade du "Mas de Vernetz". En 1621, Paul Taillades, un fils de ces derniers, se fait voler au passage 56 moutons destinés à Narbonne, par le seigneur de Bize, Antoine de Lagarde, qui semble assez peu recommandable. Un certain nombre de familles déjà installées autour de Ginestas conservent des attaches familiales dans le Tarn et le haut Biterrois : les Guiraud, marchands de Ste-Valière, qui sont de Labastide-Rouairoux ; les Chavernac, d'abord installés à Mailhac, ont fait étape à Minerve ou dans le Pardailhan ; les Taurines sont originaires du diocèse de Rodez. Certains patronymes locaux suggèrent d'ailleurs des origines tarnaises, comme Frégeville, Soual ou Sidobre, ou plus rarement pyrénéennes, comme Mirepoix.

On constate, durant ces deux siècles, un certain renouvellement de la population, la première cause étant les fréquents mariages avec des conjoints issus de l'extérieur, souvent des villages voisins, sans négliger les effets d'une certaine mobilité géographique locale, plus difficile à chiffrer : meuniers, artisans, compagnons, marchands ou salariés agricoles. Toutefois l'analyse montre que ces apports restent toujours minoritaires et très étalés dans le temps, et que, composée d'une forte majorité d'agriculteurs sédentaires, la population des deux villages reste à ce moment assez stable.

Entre 1550 et 1650, les différents documents, notamment les registres de taxes ou compoix, ont conservé les noms de plusieurs centaines de personnes. A Ginestas, en 1572, seule une petite partie des personnes taxées n'habite pas le village : sur 156 noms figurant sur le compoix, 10 sont domiciliés à Mirepeisset, 2 à Bize, 1 à Ste Valière, 3 à Narbonne, 1 à la Caunette, 3 à Ventenac et 3 à St Nazaire, comme, par exemple, les Bouzignac, parents du célèbre musicien narbonnais, connu à la cour de France au 17<sup>e</sup> siècle. Les registres paroissiaux nous ont permis de suivre autour de Ginestas l'évolution d'une bonne centaine de familles au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècles ; certains de ces noms subsistent encore (voir la liste citée en annexe), comme Delpech, Bourdel, Fabre, Marquier, Molinier, Roussel...; d'autres

familles se sont déplacées, comme les Caunes, Fournier ou Rouch ; plus souvent encore, le nom a disparu au gré des alliances, mais il reste des descendants.

La recherche des parentés montre qu'il ne faut pas accorder une grande importance à l'orthographe des noms, la prononciation en langue d'Oc ayant eu une très forte influence sur leur transcription par les notaires ou les curés : on trouve indifféremment écrit Barral ou Barrau à Mirepeisset, Bosquet / Bousquet, Bordel / Bourdel à Ginestas, Jutge / Juge à Sallèles... Pour nommer les épouses, on féminise très souvent le nom du mari : on dit par exemple Mouli(ne) ou Mirepeix(e) à Mailhac ; Jougla(ne) ou Clair(a)gue) à Sallèles, et à Ginestas, Mondette Reboul(ette) ou la veuve Blanche Bordel(le), avec des résultats parfois curieux : l'épouse de Cailhas devient Cailhase ou celle de Fedou, Fedoune...

## LA COMMUNAUTE VILLAGEOISE

### L'autorité.

Le bailli ou bayle est chargé de l'ordre et de la justice. Il s'agit presque toujours d'un notable, marchand ou homme de loi, plus instruit ; autour de 1600, Guillaume Rouch est "bailli pour le Roi" à Ginestas, Etienne Barrau à Mirepeisset, Bernard de Bousquat à Sainte-Valière. Sur le plan militaire, au début du 17<sup>e</sup> siècle, la place de Ginestas se dote d'un "sergent de guerre" : Anthoine Averous ; pendant le conflit précédent c'était le "capitaine" Vergely.

D'autres fonctions officielles, comme la collecte des impôts, sont normalement louées ou achetées ; vers 1600, la récollection des deniers royaux est assurée à Ginestas par Jean Bosquet, à Mirepeisset par Jean Castel. Jean Malaterre, maître couturier de Ginestas, prend à rente, contre une somme fixée, le prélèvement des deniers royaux pour l'année 1604 ; de même pour la charge de "procureur juridictionnel", Jean Sens à Mirepeisset en 1698 (appelé parfois "maire perpétuel"). Il existe tout de même un contrôle, la justice est parfois saisie par les consuls ou les particuliers : Paul Chavardès, que nous citons par ailleurs au sujet d'une escroquerie au mariage et un recel de bête volée, ne semble pas avoir été un individu très recommandable : en 1657, on le trouve déchu de sa charge de procureur et condamné pour malversations par la justice du Roi.

### Le consulat.

Le fonctionnement et les problèmes quotidiens sont normalement gérés par des consuls élus. Nous renverrons à P.Cayla (Notice...), qui a précisé minutieusement les modalités de cette institution et ses attributions principales, nous contentant de rappeler quelques aspects qui éclairent assez bien les rapports habituels établis entre consuls et administrés.

- D'abord, comment les consuls sont-ils choisis et par qui ?

Au début du 17<sup>e</sup> siècle, nous avons eu la surprise de trouver le terme de "république", mais pris ici dans le sens antique de "chose publique" ( en latin : res publica). Par exemple : En 1629, année à problèmes, les représentants des 24 principales familles de Ginestas se réunissent pour organiser "la conservation de la santé, régler et juger de la police et taicter des affaires généraux (sic) de la republique d'iceluy lieu". Mais le corps des votants est plus souvent désigné par la formule consacrée : "après rassemblement de la plus grande et saine partie des habitants du lieu". Leur nombre, parfois restreint, montre qu'il serait fort imprudent de comparer trop précisément ce choix aux élections actuelles pour diverses raisons, la principale étant qu'il ne s'agit pas de suffrage universel : seuls votent les notables, au mieux les chefs de famille payant les taxes ; en 1629, par exemple, on compte 114 votants à



Ginestas, qui élisent Bernard Caunes, premier consul, Vicens Lavit, Samuel Lavignac et Anthoine Colombiés.

Nous avons étudié plus attentivement plusieurs comptes-rendus d'élections à Mirepeisset.

Le 22 janvier 1601, les électeurs, au nombre de 62, sont réunis "dans le château de damoyzelle François de Cezille", en présence d'Etienne Barrau, bailli, sur la réquisition de Loys Robert, de Ginestas, procureur juridictionnel, pour procéder au remplacement des trois consuls de "l'année passée", Jacques Rey, Jean Cassaing et Guilhem Jac, par les "consuls modernes" (nouveaux) : Thomas Mirabel a obtenu 18 voix, Etienne Marty, 18 voix, et Marty Pomarède, 14. Parmi les 23 personnes présentées, une autre a eu 5 voix, une 3 voix, une 2 voix et 4 une seule. Le conseil se tenait chez le seigneur ou un notable, mais plus traditionnellement dans l'église paroissiale ou devant celle-ci, comme en 1617. Peu de temps après, on retrouve l'assemblée de Mirepeisset réunie dans une salle communale située au dessus du four à pain, manifestation d'indépendance vis-à-vis du curé ou recteur, mais peut-être un moyen d'avoir plus chaud, car on est en janvier.

A Ginestas, le 27 octobre 1617, ce sont Bernard Rouch, Jean Olombel, Pol Anthoine Combes et Pierre Bordel, "consuls modernes", qui prêtent solennellement serment devant Guillaume Rouch, baille royal et magistrat des lieux, avant de recevoir de leurs prédécesseurs, Caunes, Gaudy, Molinier et Bordel, les clés des trois portes, le cachet et le compoix (registre du cadastre), les deux livres de "capbreaux" (rôle d'impôts), ainsi que les "chapperons" consulaires. En réalité, surtout pour le premier consul, il existe à Ginestas seulement une rotation parmi quelques familles bien installées, comme les Bousquet, Rouch, Caunes, Fabre, Bourdel, Fournier ou Robert...; les autres consuls ne semblent pas toujours recrutés sur des critères de fortune, mais peut-être de notoriété, d'influence, voire de volonté de participation ; par exemple, en 1570, les Olombel, inscrits pour 11 livres de bases de taxes, ou Jean Bordel, 10 livres, siègent à côté des Rouch ou des Robert, qui payent plus de 100 livres. Une élection peut être parfois être refusée par le baille ; ce fut le cas au début de l'année 1570, où un nommé Terrail, soupçonné d'avoir conservé de l'argent communal, est invalidé.

- Quelques attributions officielles des consuls.

Outre leurs rapports obligatoires et réguliers avec les autorités supérieures religieuses ou laïques et tout ce qui touche aux intérêts supérieurs du village, les consuls sont garants du bon ordre et du fonctionnement des institutions.

L'une des premières tâches est de présider à la révision périodique des bases de taxes et de délibérer pour élaborer le nouveau registre fiscal (ou compoix). En 1602, à Ginestas, Jean Robert, marchand, qui a recueilli 30 voix, sera chargé de diriger la révision ; Mathieu Mercier, 22 voix, tiendra le rôle d'ecrivain (secrétaire ?), il est assisté de Pierre Fabre, 21 voix, de Louys Robert et Anthoine Pons, 18 voix. Ce n'est pas toujours aisé : en 1617 les consuls de Ste Valière sont obligés de faire appel à "un expert dans l'art de l'arpenterie" pour réévaluer les biens de chacun : Honoré Soissons, agrimenseur (arpenteur) de Lézignan, s'engage à effectuer le travail et à le transcrire dans "un livre bien joint et relié"... "en bon papier et couvert de bazane"; un modèle du genre, qui a été conservé.

Certains consuls sont quelquefois chargés de démarches juridiques ou administratives à Narbonne, à Carcassonne, voire à Toulouse ; en 1629, Pierre Bordel, deuxième consul, est délégué à la place du premier consul, car celui-ci, Anthoine Robert, déjà âgé, ne peut se déplacer. Car les consuls peuvent être personnellement impliqués dans des litiges intéressant la communauté : en 1615, Guillaume Segonzac et Jean Braudy, consuls de Mirepeisset, ont été injustement emprisonnés pendant six semaines dans les prisons de l'archevêché, à la demande d'Hercule de Barre, et ont dû être jugés à Toulouse ; ils seront

dédommagés. En 1618, en essayant d'empêcher les hommes de l'archevêque d'emporter illégalement 80 gerbes, le consul de Mirepeisset Viala est blessé.

### La sécurité et les problèmes internes.

Les consuls conservent les clefs des portes et sont responsables de la fermeture en cas de danger. En 1617, époque d'insécurité et d'épidémie autour de Ginestas, une réquisition est présentée par les habitants pour les fermer la nuit, car "toutes les villes voisines font garde", "en raison de bruits de guerre", mais aussi "pour pallier aux risques de vols par les bohémiens ou égyptiens" (nos gitans).

En 1621, à Mirepeisset, les consuls font même murer les fenêtres extérieures du fort et décrètent la mise en défense de la ville "en cas d'attaque", mais cette fermeture nocturne des portes n'est pas du goût des jeunes, qui se vengent en faisant "dégats et jets de pierres". En 1615, c'est un comité renforcé de 13 consuls de Ginestas qui fait "vизitte des murailles" pour cause de "guerre imminente". En 1619 et à la fin du 16e siècle, les autorités locales proposent même de faire raser les bâtiments de la ferme des Robert, située à la Garde car, de là, l'artillerie pourrait menacer le village.

Ils peuvent aussi être appelés à trancher des litiges ou des incidents mineurs, par exemple un vol d'ail aux jardins de Ste Lucie, ensuite revendu à Pouzols ; grâce au témoignage de François Cailhas le conseil obligera le coupable à rembourser. Les ordres sont habituellement relayés et fait appliquer par le "sergent", personnage plus ou moins agent de police municipal et appariteur, qui avise la population par un "cry public". En 1616, le sergent de Ginestas se nomme Jean Rozier, celui de Mirepeisset Bertrand Banquet.

Au début du 17e siècle quatre consuls de Ginestas, les carrairiers, sont délégués à la voirie et à la surveillance, l'entretien et réparation des "camis et rectz mayrals" (chemins et ruisseaux principaux), "pour en conserver le libre accès et la largeur". En 1602, les "carrairiers jurés" (chargés des rues) Fournier et Fabre, font enlever par E.Tarbouriech le fumier qui a été placé contre sa maison par P.Loubière. En 1617, on leur rappelle qu'ils doivent "inspecter les terrains avant de laisser construire une maison", un souci d'urbanisme qui nous paraît étonnamment moderne.

Ce sont les consuls qui négocient l'entretien des installations publiques et des bâtiments religieux, murs d'enceinte, portes du village ou église. Ils contestent, par exemple, la qualité des bois employés pour restaurer le toit de l'église N.D. des Vals, le maçon puis un marchand de Quillan étant mis en cause. On possède de nombreux contrats qui concernent des réparations aux installations communales, par exemple aux fours à pain communaux des deux villages.

### La gestion et les finances.

Par l'intermédiaire du Consul, la communauté peut acheter, louer ou vendre des biens. En 1660, le conseil loue le pigeonnier "noble", situé dans un immeuble appartenant anciennement au chapitre de St Pons (probablement près de l'église St Luc). Ce bâtiment avait été antérieurement acquis par la commune et aménagé pour loger les prédicateurs de Carême. Il sera ensuite vendu à l'apothicaire J.Montagnier.

En 1617, la communauté de Ginestas a emprunté 50 écus à un marchand de Narbonne. En 1629, ce sera à nouveau 500 livres, plus 400 prêtées par celle de Mirepeisset, qui devait quelques années auparavant ces 400 livres à J.Bosquet, de Ginestas (1623). En 1631, Sallèles confesse devoir 1500 livres de capital à un notaire de Cabestany, auquel s'ajoutent plus de 76 livres d'intérêt. Ces emprunts répétés entraîneront des abus tels que, à la fin du 17e siècle, le Roi dut déclarer certains villages du Narbonnais "mineurs" et leurs

engagements nuls, problème de gestion financière municipale que nous n'avons, hélas, aucune peine à imaginer.

## L'attribution de services publics.

Très instructive, dans le détail, est la série de contrats de fonctionnement périodiquement négociés au nom de la communauté. Nous avons déjà parlé, au sujet de l'agriculture, de la garde collective des porcs, ainsi que du "banderaige", le "bandier" ou garde-terroir étant chargé de protéger biens et récoltes contre les voleurs et surtout des troupeaux, et bien entendu de récupérer les amendes (pignorer). Nous analyserons ici quelques autres activités courantes que les consuls sont tenus "d'arreter" annuellement, c'est-à-dire donner à bail au plus offrant.

- La boucherie

En 1665, à Ginestas, ce commerce est installé dans la maison dite "de l'Hospital", propriété communale. A l'occasion de l'accord de bail, en général pour la St Louis (25 août), on fixe les prix des différentes chairs fraîches (chairs fraîches) pour l'année en cours : "moton, brebis, veau de lait, genisses ou boeufz", qui seront vendues sous garantie de contrôle et de qualité, avec de lourdes pénalités en cas de fraude. Dans d'autres agglomérations, comme Limoux, il en est de même pour le poisson.

- Le "four banier"

A Ginestas le four à pain est déjà communal. A Mirepeisset la charge a été rachetée au seigneur par les consuls. Chacun porte au four banal le pain pétri sur des "tables" spéciales, que l'on trouve mentionnées dans la plupart des inventaires. A Ginestas, en 1630, Pierre Caillol obtient le service de cuisson du pain, avec le droit de prendre son bois aux garrigues, bois mort et broussailles, mais avec interdiction de toucher aux troncs et branches. A Mirepeisset, la même année, on ne cuit que les mercredis et samedis.

Deux siècles plus tôt, à Ginestas, on mentionnait déjà quatre qualités de pain : mofflet (pain blanc), amtot (avec toute la mouture ou pain complet), tounlhol (pain noir), araou (blé et seigle). Enfin est défini, pour l'année en cours, le prix des cuissons effectuées en dehors du pain. En 1618, outre des viandes, on peut porter à cuire après la fournée "des coques, vulgairement appelées bourades, fougasses ou pastes". En 1675, on paye deux deniers pour cuire "pattés, cassoulades et milhasses" (à la farine de mil ou de maïs), mais rien pour les "fougasses et gasteaux".

- La glacière

Nous ignorons où était cette glacière, que l'on garnissait en hiver de neige récupérée sur les causses du Minervois. En 1660 ce bénéfice est attribué à l'apothicaire J.Montagné. En 1665, le bail est pris conjointement par Marie Tailhade, épouse de J.Bellot, et Jean Bousquet, deux notables que l'on ne peut soupçonner de l'exploiter eux-mêmes et qui l'ont forcément sous-loué. On énumère à cette occasion les outils nécessaires : fourches, bigosses (pioche à deux dents), picoz (pic de fer), masses de bois pour battre la glace ; celle-ci doit être vendue 3 deniers la livre.

- La sonnerie des cloches

Plus original est le contrat "d'escaboulaige", qui consiste à sonner les cloches aux divers moments de prière journaliers, "à heure de bon horloge". S'y ajoutent le clas (glas de sépulture), les sonneries des dimanches, fêtes et processions ; on en impose aussi l'usage en cas d'orage "pour écarter les fouldres, gresles ou tempestes" (ou "désastres, temps

obscur et tonnerre"). Ce travail, quelquefois fort dangereux, est payé 20 livres en 1665, mais a trouvé preneur à seulement 4 livres deux ans après. En 1621, c'est J.Vissaguer, maître horloger de Capestang, qui est chargé d'entretenir l'horloge de Ginestas.

## L'Eglise.

Le sujet est vaste, car les rapports dans la vie de tous les jours entre population, église et possessions religieuses, mais aussi les contestations, sont constants. Outre Fontfroide, l'abbaye héraultaise de Fontcaude et les chanoines de St Pons possédaient de nombreuses terres, la plupart du temps louées à des agriculteurs locaux ; à Ginestas le souvenir de l'abbaye est conservé par le lieu-dit : "La Foncaude", celui du chapitre de Saint Pons par : "las Condamines del capitol de Saint Pons" devenu : La Condomine, le chemin qui la limite étant encore appelé "des Clergues" (des clercs). Le problème de la Réforme ne se pose guère, car la très grande majorité de la population des deux villages est fidèle à l'église catholique. Nous rappellerons donc seulement quelques aspects très généraux concernant les deux édifices du culte existant à Ginestas.

- Notre-Dame-des-Vals

On connaît la légende qui attribue la fondation de ce prieuré à Charlemagne, qui aurait installé là une de ses soeurs. Cette chapelle du 11e siècle, avec cimetière attenant, depuis le moyen-âge vassale de Fontfroide, a été très longtemps le siège officiel de la paroisse de Ginestas. C'est encore, au 17e siècle, un pèlerinage fréquenté : en 1666, le prêtre en titre, "rentier" du poste pour 4 ans, est tenu d'entretenir "a part visible, six cierges et six suaires pendus"..."en signe des miracles que Dieu et la Sainte Vierge y font journellement". Il ne pourra demander aucune somme aux fidèles ou pèlerins qui viendront faire visite ou neuvaine, ni pour les enterrements, mais seulement recevoir des dons et toucher un droit sur l'huile vendue pour les lampes.

A ce moment, les biens de la paroisse sont en principe gérés par la "confratrie de l'Oeuvre", composée de notables du tout Ginestas. Comme les contrats communaux et les terres, les biens et le service religieux lui-même sont le plus souvent "arrentés", c'est-à-dire pris à ferme, et généralement d'ailleurs sous-loués (subarrentés). Les "Ouvriers" (membres de l'Oeuvre) décident les conditions de location du poste de recteur (ou curé) en titre, source de querelles et de confrontations, car beaucoup de desservants sont d'origine locale, chacun étant plus ou moins soutenu par ses parents et amis. Parmi les prêtres titulaires de N.D. des Vals ou de St Sébastien de Mirepeisset, on trouve des Rouch, des Robert, des Bordel, des Sarza et des Frégéville..., tous originaires de Ginestas.

Les frictions n'empêchaient pas les membres de la confrérie des Vals de banquetter ensemble le lendemain de la fête de l'Annonciation, comme nous l'apprend un acte de 1630. Les desservants ou recteurs de la paroisse sont parfois chanoines de Narbonne et sous-traitent largement leur office à des vicaires. En 1617 la confrérie attaque François Deyme, recteur, "qui touche les bénéfices, mais n'a pas assuré son service depuis plusieurs années".

- Saint-Luc

Construite en 1304, l'église St Luc, dépendant au départ du chapitre de Saint-Pons, était privée. Modifiée à la fin du 15e siècle, probablement dans le but de l'ouvrir à la population, en remplaçant l'abside orientale par une porte, elle sera à nouveau remaniée et embellie par le recteur Louis Amiel : plafonds, voûtes, très beau retable et tableaux ; ces travaux sont entrepris à partir de 1636 et poursuivis jusqu'en 1647. A l'époque considérée Saint Luc est desservi conjointement avec Notre Dame des Vals, mais commence à prendre quelque importance dans les manifestations du culte. Pour preuve : un acte du 1er janvier

1625 qualifie déjà Notre-Dame des Vals "d'ancienne paroisse du lieu", ce qui est tout de même inexact, car elle le restera officiellement jusqu'à la Révolution.

On trouve souvent mention de l'especatorier ou purgatorier de St Luc, prêtre plus spécialement chargé de dire des messes pour les défunts. Quelques notables ont leur lieu de sépulture à St Luc. C'est le cas de J.Bosquet ou Bousquet, dont la tombe familiale est dans la chapelle St Jean. Il semble bien qu'on enterrait déjà à proximité de l'église Saint-Luc, sur l'emplacement de l'actuel calvaire.

## LES ETAPES DE LA VIE

### Naissance et baptême.

Les plus anciens registres paroissiaux des deux villages ne sont pas très bien conservés ; souvent partiellement illisibles, ils ne permettent pas une interprétation sûre des données démographiques. Pour les années 1689-1715, dans les registres de baptême, paraphés chaque année par le baille représentant de l'autorité civile et tenus avec plus de soin par le recteur ou son vicaire, on relève à Ginestas 543 baptêmes, le nombre de naissances annuelles allant de 8 à plus de 30, avec une fréquence moyenne, par femme, de 2 ans ou plus, suivant les moments. Le nombre d'enfants par couple reste variable, 3 ou 4 enfants vivant en moyenne, une succession de 5 à 7 naissances n'était pas exceptionnelle et équilibrait une importante mortalité infantile. Nous avons trouvé au 17<sup>e</sup> siècle quelques dates anormalement proches de la date du mariage, mais sans atteindre le taux de naissances précoces ou illégitimes qui sera observé autour de la période révolutionnaire.

Sur le baptême, peu de choses à dire, sinon que la cérémonie suit de très près la naissance (les plus souvent le lendemain) Les parrain et marraine sont le plus souvent choisis dans la proche parenté, grand père ou grand mère, tante, oncle ou cousins, ce qui explique la permanence des prénoms dans les familles, au moins pour les aînés, mais la mode n'est pas totalement absente, comme de nos jours. Ce sont parfois l'employeur, un notable, le seigneur local ou un membre de leur famille. En 1627, à Mirepeisset, Hercule de Barre est resté assez proche de la population, et parraine la fille de ses fermiers Pellegruy et quelques autres enfants.

### L'instruction.

Il est fort difficile de juger exactement de l'alphabétisation de la population active à ce moment-là. On a mention de maîtres d'école à Ginestas et dans plusieurs villages environnants dès la deuxième moitié du 16<sup>e</sup> siècle. L'escolier Bernard Couarde, probablement un futur prêtre, remplit en 1594 le rôle d'enseignant à Ginestas. En 1601 on y parle d'un "mestre d'escole" rétribué par la communauté ; faisant office d'écrivain public, il rédige lettres et copies. En 1680 le "régent des écoles" de Mirepeisset touche 20 livres.

En 1581, Jean Calhas, agriculteur de Pouzols, signe très correctement de son nom, mais plus généralement, au tout début du 17<sup>e</sup> siècle, beaucoup utilisent pour signer une marque : pentacle, croix plus ou moins élaborée ou figures complexes. En 1621, dans une réunion de notables de Ste Valière, Paul Cayla observe que 10 signent de leur nom, 9 des initiales, 3 d'une croix. Le degré d'instruction n'est guère meilleur dans le cas de certains consuls élus : citons à ce sujet une phrase révélatrice, relevée et soulignée par Simon Cayla dans un document de 1629 : dans une délibération, l'un d'eux se rebiffe, "toutes sortes de gens y contestent, ores que ne sachent distinguer d'un A dans un B". Certains consuls prennent par ailleurs prétexte leur ignorance pour refuser une responsabilité : Vicens Lavit, en 1629, refuse d'être "comptable" (secrétaire ?) du conseil, car il dit "ne savoir ni lire ni écrire".

Au contraire, la majorité des clercs et des marchands, comme Vincens Sarza, recteur de Mirepeisset, Loys Robert, qui exerce diverses fonctions administratives à Ginestas, ou le riche propriétaire et baillie de Mirepeisset, Etienne Barrau, sont instruits. Jean Bosquet signe de son nom, possède un sceau à ses armoiries et tient lui même ses comptes sur "des livres" ; il rédige des contrats, dont on souligne dans un inventaire : "écrit de la mesme main du dit feu Bosquet". Si, au 16e siècle, son père Pierre Bosquet rédige les délibérations en occitan, Jean Bosquet entretient ses diverses correspondances en français, notamment avec des officiers du Duc de Joyeuse. Pol Chavardès, fils de marchand, écrit une promesse de mariage sur la couverture d'un "livre de pourtraictures", terme en général employé, à ce moment, pour désigner un recueil de dessins ou d'images. Dans les inventaires consultés, nous n'avons pas trouvé trace de bibliothèque, ni même de livre imprimé.

## Le mariage.

L'accord des familles, le "pacte" (ou contrat) de mariage et la cérémonie peuvent être séparés par plusieurs mois ou même années. Lors de l'alliance Cailhas-Braudy, à Mirepeisset, la promesse privée date du 3 mars, le contrat est établi le 29 octobre 1630 et le mariage quelques semaines plus tard, les frais étant supportés par la mère de l'épousée, Jeanne Caffort, veuve de Mathieu Braudy, et son frère Jean.

Les contrats comportent surtout des conditions traditionnelles, notamment sur le devenir des biens des époux et des enfants en cas de séparation ou décès. Plus variés sont les détails concernant la dot, terres pour les garçons, argent et dons mobiliers pour les filles. En 1630, Jeanne Fleurette Taurines apporte 100 livres de dot : 70 viennent de son père, marchand de Ginestas, 30 de Claire d'Yssanchon, veuve d'un notable, qui est peut-être sa marraine ; elle espère aussi 16 livres de son parrain Hercule de Barre, seigneur de Mirepeisset. En 1666, Gabrielle Montagnier, riche parti de Ginestas, apporte la boutique héritée de son apothicaire de père, évaluée à 1000 livres, biens et fonds. La même année, Marguerite Combes, fille de marchand, qui se marie avec Pierre Roncerais, l'autre apothicaire du village, apporte aussi 1000 livres. Catherine Jac, de Mirepeisset, épouse en 1664 Louis Torneur, un compagnon-artisan, originaire du Maine, avec en dot 300 livres et une vigne à Truilhas.

Les dons personnels à l'épousée sont de valeur très variable, il s'agit surtout d'objets ménagers, vaisselle, literie, ou coffre garni d'effets d'habillement. Marguerite Combes, ne reçoit qu'une robe de "camelot noir". Lucie Robert, fille d'une importante famille de marchands de Ginestas, trouve dans sa corbeille de mariage "linceuls et robes" (draps de lit et ensemble des vêtements), huit pièces de vaisselle d'étain, un chauffe-lit, une cassolette de laiton, et divers bijoux: "trois anneaux d'or, un grenat, un "chiffre" et une "verge" (bracelet ou armille simple ?), une autre verge d'argent et neuf cordelettes de perle commune". Dans un contrat de 1570, le mari, bien confiant, s'engage même à fournir des bijoux "à la discrétion de la future".

Sur 35 premières noces, l'âge moyen des hommes est de 28 ans en moyenne, celui des femmes de 23 ans 1/2, avec un seul mariage à 16 ans et quatre à 18/19 ans. On se marie donc assez tard. Les mariages plus âgés sont en général des remariages.

Contrairement aux veufs, qui convolent assez rapidement, surtout s'ils ont des enfants en bas âge, les veuves doivent attendre, sauf dispense, une année pleine avant de se remarier, mais peuvent souscrire entre-temps une promesse de mariage. Cette recherche d'un mari est parfois source de déconvenues : en 1630, une jeune veuve narbonnaise, Françoise Prudente, plutôt mal nommée, avait obtenu de Pol Chavardès, fils de bourgeois de Ginestas, une promesse de mariage écrite et signée de sa main sur un parchemin servant de couverture à un livre. Chavardès s'installa chez elle plus de deux mois et lui aurait, à cette occasion, soutiré plus de 700 livres. Il fit ensuite publier les bans, mais avec une autre.

Plainte de la délaissée, opposition au mariage, procès pour "pipperie et subornation" avec demande de restitution, assortie d'une indemnité de 500 livres à verser à Françoise. Nous ignorons le verdict, mais on constate que chacun épousa ensuite un autre conjoint.

### La maladie et ses conséquences sociales.

A ces époques, il y a presque toujours, à Bize comme à Ginestas, un chirurgien, un médecin et une ou deux boutiques d'apothicaires. Au début du 17<sup>e</sup> siècle, celle de J.Montagnier, située dans le quartier de l'église St Luc, est transférée à Saint-Nazaire en 1660, puis cédée à J.Labourdère, cieurgien (chirurgien) de Moussan, avec les "drogues et médecines, mortiers, potz, boîtes et autres, nécessaires à cette activité". Elle fut reprise un temps, en 1666, par Claude Bosq, qui partira ensuite à l'armée.

Dans les documents consultés, nous n'avons guère trouvé de détails concernant les maladies ou soins apportés, sinon, en 1725, un contrat d'opération d'une "descente de boyaux " (hernie) d'un habitant de Ginestas, ce "contrat de taille" étant accordé à Jean Goffre, "opérateur", venu spécialement de Lavelanet, diocèse de Mirepoix.

L'âge, l'incapacité prolongée ou la disparition du chef de famille peuvent être lourds de conséquences, mais on peut y pallier : En 1570 les quatre fils de Bernard Caunes et de sa femme Béatrix : Jean, Berthoumieu, Mathieu et Jean, s'engagent à pensionner et nourrir leurs parents "caducs", en échange de droits sur les immeubles. En dehors d'une entraide bénévole qui a dû être fréquente dans ces communautés finalement assez unies, une façon courante de suppléer à une carence ou à l'absence du chef de famille, ou de son impossibilité de réaliser les travaux urgents et indispensables, est le bail de travail ou de récolte.

Des situations plus définitives nécessitent un règlement plus élaboré. En 1600, Vincent Sarza, recteur de Mirepeisset, accepte, moyennant dédommagement, d'élever et d'éduquer jusqu'à sa majorité, un fils d'Etienne Cailhas, agriculteur à Mirepeisset et récemment décédé. Vincent Cailhas, peut-être filleul du recteur, doit avoir entre 10 et 13 ans et est déjà orphelin de mère. Les moyens en seront donnés, avec l'accord du tuteur, Philip Escande, de la Salvetat, par les revenus provenant des maisons et terres du défunt. On en retrouve les justificatifs dans la liste des papiers de V.Sarza, mort en 1616.

Le 7 mai 1602, Jean Cassaing, notable de Mirepeisset, qui a épousé depuis moins de deux ans une veuve, et a, à sa charge, 3 filles et 2 garçons en bas âge, est mis en péril de mort en raison d'un coup porté par accident ou agression. Dans son testament, il pardonne et demande que le responsable, Raymond Debor, soit exonéré de poursuites en justice, sous condition "qu'il aydera a norir et entretenir ses enfants et filhes jusques qu'ilz soinct en aige a gagner sa vie".

### Le testament et la mort.

Les formules passe-partout employées par les notaires ne permettent guère de juger de la réalité et de la sincérité des préoccupations du testateur concernant l'au-delà, la plus fréquemment trouvée étant : "ny avoir chose plus certaine que la mort, ny chose plus incertaine que l'heure d'icelle"... On pense ensuite à assurer l'avenir de sa descendance et de ses biens. S'y ajoutent enfin quelques dons aux églises : messes, aide à un futur prêtre, distributions de pain, de drap ou d'habits "aux vrais pauvres", mais rarement d'argent.

Plus précis sont, en général, les désirs concernant les détails de la cérémonie et l'élection du lieu de sépulture : Jean Bosquet, ancêtre de la famille Bousquet, demande de reposer dans l'église St Luc de Ginestas, où il possède un caveau familial dans la chapelle de St Jean. Il en est de même à Mirepeisset, pour les Barrau, dans l'église Saint-Sébastien. En 1709,

Claude de Fournas, seigneur de Truilhas, peu respectueux du passé, n'hésite pas à faire ajouter ses noms et titres sur une dalle funéraire du VI<sup>e</sup> s., contemporaine du roi wisigoth Léovigilde.

A Ginestas, le cimetière paroissial de Notre-Dame des Vals reste un lieu de sépulture très demandé : Jacqueline Brun, épouse de Jean Donarel, "pasteur" (berger), qui réside à la métairie de Moulinery, insiste pour être ensevelie à N.D. des Vals et non au cimetière St Sébastien de Mirepeisset, donnant comme raison que cette ferme, bien que sise dans le terroir de Mirepeisset, est la propriété des De Rouch de Ginestas.

Pour les mêmes raisons que pour les naissances, les statistiques concernant les décès sont incomplètes pour une partie du 17<sup>e</sup> siècle. Entre 1620 et 1646, Simon Cayla a dénombré 194 décès à Mirepeisset, soit environ 4 par an. En ce qui concerne l'âge de la mort, un contrôle montre qu'il faut retenir avec prudence ceux qui sont mentionnés, souvent arrondis ou franchement surestimés. Un essai de suivi prolongé d'une vingtaine de familles évoluant à Ginestas ou à sa périphérie immédiate (Mirepeisset, Sallèles, Mailhac...) situe tout de même assez haut la moyenne de longévité des adultes : autour de 60 ans pour les femmes et 65 ans pour les hommes, avec des écarts d'âge plus grands et plus nombreux pour ces derniers. Toutefois ce décompte, que nous avons effectué dans le but de juger de l'espérance moyenne de vie de la population active, porte uniquement sur des couples mariés et, si on tient compte de l'importante mortalité infantile et de celle non négligeable des pré-adolescents, il est évident que l'espérance moyenne de vie, à la naissance, est beaucoup plus basse.

On ne trouve généralement pas de détails sur les causes du décès dans les registres paroissiaux, sinon dans le cas où le défunt n'a pas reçu les sacrements, le recteur se croyant obligé d'expliquer pourquoi : mort subite, ou, comme pour Catherine Lapeyre, en 1701 : "estre tombée dans la frénésie le troisième jour de son mal".

Il peut aussi s'agir d'un accident : au moment de la construction du canal du Midi, on a plusieurs mentions de décès d'ouvriers anonymes, "ensevelis sous un éboulement". Dans ses cahiers, Simon Cayla, médecin à Mirepeisset, s'interroge sur la raison du grand nombre de morts successives et rapprochées survenues dans la métairie de Moulinery, bien après la fin des épidémies, dans la deuxième moitié du 17<sup>e</sup> siècle, mais nous n'avons pas sa conclusion.

---

### Origine des informations

Il est matériellement impossible d'affecter une référence détaillée aux courtes citations et à des exemples ponctuels trop nombreux, mais on peut éventuellement en retrouver l'origine, à travers les dates associées, dans les documents-ci dessous.

Archives départementales de l'Aude : Ginestas. Compoix cabaliste daté sans précisions du XV<sup>e</sup> s. (4E164/CC2), les importantes différences observées avec une liste de 1526 (Paul Cayla) et le compoix de 1570/72, suggèrent une date proche du milieu du siècle. Compoix en mauvais état de 1570 (4E164/CC4) et copie plus complète datée du 12-5-1572 (3J403). Compoix de 1612 (73C224). Compoix de 1652 (4E 164/CC5) et délibérations communales.

Archives départementales de l'Aude : Mirepeisset. Compoix de 1612 (4E233/CC5). Compoix de 1614 (4E233/CC7). Compoix de 1629 (4E233/CC8). Compoix de 1661 (4E233/CC10).



Archives départementales de l'Aude. Registres de notaires de Ginestas, série 3E : Raimond Giraudot : 1594-1603 (3E 2792-2793, 3E 2798-2800), 1603-1604 (3E 2801-2802).

Archives départementales de l'Aude. Registres de notaires de Ginestas, série 3E : Guillaume Bourges : 1615 (3E 2815-2816); 1616-1617 (3E 2817), 1619 (3E 2822) et Pierre Bourges : 1629-31 (3E 2841-2842), 1631 (3E 2851), 1654 (3E 2870-2871).

Archives départementales de l'Aude, série 10 J : Fonds Cayla, 10J 42, 10J 43, 10J 44.

## Notes

Simon Cayla : Cahiers inédits, notes et résumés d'archives publiques et notariales sur Ginestas, Mirepeisset et villages voisins, 1904-1910.

Paul Cayla : Dictionnaire des institutions, des coutumes et de la langue en usage dans quelques pays de Languedoc de 1535 à 1648, Montpellier, 1964,

Paul Cayla : Essai sur la vie des populations rurales à Ginestas et dans ses environs au début du XVIe s. (1519-1536), Carcassonne, 1938.

Florence Ribeyrolles : La communauté villageoise de Ginestas aux 14e et 15e s., son village, ses institutions, son terroir. Mémoire de maîtrise, Université Paul-Valéry, Montpellier 1996, 264 p., et plaquette diffusée en 1997 par l'auteur, de même titre.

Guy Rancoule : L'aqueduc romain des Parantigues et les moulins de la Cesse, communes de Ginestas et Mirepeisset, Aude. Les Moulins de l'Hérault, 1997, p.273-282.

Guy Rancoule : L'agriculture aux 16e et 17e s. autour de Ginestas, Aude. à paraître dans le Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude, 1998.

## Lieux dits de Ginestas

Dans les reconnaissances à l'Abbaye de Fontcaude, au début du 16e siècle et dans les compoix des 16e et 17e siècles, nous avons relevé à ce jour de nombreux noms de lieux : Une première série réunit ceux qui peuvent être plus ou moins localisés (les anciens noms sont en italique, le nom moderne ou l'emplacement entre parenthèse) :

Font Caulde (Foncaude, entre chemin de St Marcel et Rec Mayral,), rec Mayral (ruisseau Maire), Paniés (touche le chemin de las Pradalhas et celui de St Pons), Les Cascals (au nord de Ginestas, au delà de N.D. des Vals), Cante-perdrix (à la suite du précédent en limite de Ste Valière), Combe Bertrand ou d'en Ricord, Font de l'Alaman (tous deux à la Vissonnière), Al Vergel, al Bergia, Vergier ou Viergel (Le Vergel), als Clergues ou Las Condaminas del venerable capitol de San Pons (la Condomine), carrayro dels Clergues (chemin des Clergues), itinerere Beata maria de Vallibus, ou Via de la gleyza de madona (chemin de Notre-Dame), al Corredon ou Cor Redon (limite de Ste Valière), Costa Bela (Costebelle), als Bayssas, Bassaliput ou Baysalis (vers Cabezac), las Fayssas, La Torta (Les Tortes), a la Garriga (la Garrigue du Bois),

A la Astrada (Strata ou Grand Chemin, probablement la route de Béziers), Via (ou itinerere) de St Marcelli, de Mallaco, de Santi Nazari, de Sancta Valiera, de Mirapisset, de Biza, De Narbona (chemins de St Marcel, de Mailhac, de St Nazaire, Ste Valière, de Mirepeisset, de Bize, de Narbonne), itinerere Molendinum et flumen Cesseris, ou de la Ribeyra (chemin allant vers les moulins et la Cesse), Carreyro loblal (chemin de la Vissonnière).

Al Pla ou Planum, al pla de Mirepeytz (les Plos), Las Pozarancas (les Pouzeranques), la Crouza (la Crouzette, sur le chemin de Bize), la Valh, la Valhania, Valauria ou Valausia (Laval), al Potz Asprats (Puits es Prats, chemin de Bize), al Potz Viala (Puits sur le chemin de Mirepeisset), al portal del Sens (la porte face au chemin de Bize), a Orta ou las Ortas (l'Horte), las Eyras ou Ayras (Rue des Aires), Entre dos cavas (entre les fossés), Fons de Dona (sur la limite Ginestas/Ventenac), val de Venthenaco (chemin de Ventenac), als Pradal

ou Pradallas (sur le chemin de Truillas, vers la Foncaude), Hospes de Cabezaco (Cabezac), a la Garda (la Garde), als Cazalilhs (les Cazérils), La leuga del Rey (vers le Sommail), al Gua des Forniers et Dalha Laygua (gué sur la Cesse et aux Parantigues), Puech de la Valh ou de la Gleiza (la butte derrière Notre-Dame ou la Peyrière), Roca Corba (à l'extrémité ouest des Plos), la Laura (la Lauze ?), Las Costas (les Costes), la Font Baudre (la Fontbaudre), al Puech canal (Costebelle), Col de Sancta Valièra ou de Santa Baleira,(col de Ste Valière), à la Bada (La Bade).

D'autres lieux nous sont inconnus ou notre localisation reste très imprécise :

La Salada, Gazalie, al Castallot, al Entrefort, a Campos Gausos,Gavalac, Als Cabanials, Font basse, Rec Sarral ou Savalh, Sava, Podio Sarral ou Podium Savalli,, al Rigal ou Regal, als Casals ou als Casalhils, a la Barta, Las Clapiers ou Clapas, Val d'en Gardia, à la Bressanava, Puech Roce, Pe Rog ou Pech Rouge, La Goutarda, la via Saroneira, aux Estanalhs, las Opilleras, Opileyras ou Pech de las Volpillèras, Laybre espi, la Viala, Gazalric, Fons douce, Fon Torbato, La Roda, Puech Milha, Bramasacs, Camp Alimar, la Buscauta, Camp del Rey, la Terelha...

### Lieux dits de Mirepeisset

La liste est moins complète que pour Ginestas, certains lieux-dits sont communs avec Ginestas ou Sallèles. Entre 1409 et le 17e siècle, on trouve :

Lo Bau (le bois), la Renal ou l'Arenal (Lafenal), Las Garrigas (vers Argeliers), As Banys, la Condomine, Rec Antic (canal des moulins), Reco Molendieny (Ruisseau des moulins), Rotacas, Gratecaps, La Luque, Al Castel, Roco Maiollo, Ribeyrole, A la Canal, fluvio Cesseris (la Cesse), L'Orte, Sancta Lucia, La Fendeille, Las Figueiras, La Barthe, Capmaurel, Carrasié, St Antony, Als Carrairous, A la Coste, Vié Vieilhe ou Cami Romieu (chemin de Bize à Sallèles), Eyre doumengal ou Grand Eyra (l'aire commune), Intra dos aguas (entre deux eaux, entre le canal des moulins et la Cesse), al Colomber, Parets antigas (Les Parantigues), al Pla (Les Plos), St Antoine (chemin de Ginestas), la Graneyra, Cap de la Palanque, l'Estrada, la Matha, las Vinhas, l'herm de St Julia, la Salle, Molinery (Moulinieris), Camis (chemins) de Truillas, d'Argeliers, de St Marcel, de Bize.... Les Pradels, Rocacorba, La Garrigue, Chemin ou Pech du Ga, Gua des Forniers (sur le chemin de Ginestas aux Parantigues), chemin Salinier (longe la rive droite de laCesse), la Cruzette (à la jonction des terroirs de Ginestas, Mirepeisset et Sallèles).

### Familles

#### 1471 (Reconnaisances de Fontcaude)

Ludovic Huand, Peyrona uxor (femme) de Jean Muratet, Bernard Amyiel, Pierre Ynard, Loys Delanau, Arnau Conte, Marc Rouch, Pierre Alquié, Jean Fabre, Guilhem Conte, Bartholomy Molinier, Guilhem, Terrac, Raymond Conte, Johan Becut, Estienne Merchant, Raymond Fabressa, Guilhem Somalh, Pierre et Jean Balart, Jehan Pierre et Anthoine Molinié, Ambroise Sabatié, Aymeric Daines, Guilhem Blanc (Capestang), Bertrand Bordel, Petrus Bosquets, Guilhem Malaterre,

#### 1486 (Compoix )

Martial Aprilis, Johan Albarici, Pierre Raymundus, Anth.Paratge, Bernard Ageli (tous de St Marcel), Johan Merquensis, Joh. Gisprat, Guil et Aym. Podi , Anth. Amelli, Ramund Bordelli, Joh.Romey, Bern.Petri, Petr.Ynard, Guill.Terraiei, Marcus Roci, J.Trancavelli, JohanTeste, Ptr.Malaterre, Bern.Rubei, Joh.Michel, Joh.Masso, Joh.Murateti, Guill.Souhal, Bern.Cabrohl,

Joh.Mirabeti, Stp.Merchant, Arn.Ynardi, Guill.Comiti, Pet. Balardi, Joh.Petri, Guill.Terrac, Am.Yssamon, Bern.Marquié, Laur.Folqueti, Pons Vilaris, Durandus Alquieri, Guil.Cabanas (sartor) Guill.Ros, Petr.Elimi, Martinus Rogerii, Joh.Del Cers, Joh.Carrade, Joh.Baruti, Joh.Fabri (tous de Ginestas),Joh.Suihonis, Mathieu Barrau, Briongang Brice (de Mirepeisset), A. de Binea (Bize), Petr.Laudii (Pouzols).,

## Compoix et reconnaissances de Ginestas, 1569-82, 1570, 1590

Ont été ici regroupées des noms concernant des reconnaissances du 16e siècle; probablement antérieures à la révision de 1569-1582 (possessions de Fontcaude), des reconnaissances et compoix de 1570/1572 (noms et lieux-dits).(\*: En 1471 et 1486) elicte de 1569, Merchan Steve 16e, Mercié Arnaut: 1570, Mercié Mathieu: 1570, Meric Arnaud : 1590, Meric Mathieu : 1590, Michel Anthoine: 1570, 1590, Michele Bernarde (relicte de Michel Mazelier) 1570, 1590, Michelet Sycart (la Caunette) 1570, 1590, Miquel Jehan: 1569, Miquel Guibert 16e, Mirabel Bertrand, (Mirepeisset) 1570, 1590, Myrapeys Pons: 1590, \*Molinié Berthomieu: 1569 et 1570, Molinié Guiraud (her.): 1570, 1590, Molinié Peyre (Molinier 1569) 1570, 1590, Moliniere Bertrande. (relipte de Bernat Colombiès)(Her.) 1570, 1590, Montanyé Bernat: (Narbonne ) 1570, 1590, Norat Bernat: 1570, 1590, Nicola Guilhem: 16e, Obre (L'Oeuvre): 1570, 1590, Olombel Charles: 1570, 1590, Olombel Jehan: 1570, 1590, Olombel Estève (Etienne): 1569 et 1570, 1590, Oradou (Ouradou) Jehan: 1570, 1590, Pastre Guilhem: 1570, 1590, Peire Anthony (her.) 1570, 1590, Penderiés Anthony (Her.): 1570, 1590, Petit Bertrand: 1570, 1590, Platet Bertomieu: 1570, 1590, Pogio (Fregum de) (St Nazari) 1570 et 1590, Proien Peyra: 16e, Puech Guilhem: 16e, Raffi Guilhem: 1569, Raffo Blase: 1569, Rames Jehan (héritiers): 1570, Rauly Guilhem: 1570, 1590, Rayssac (Raymond de)(her.): 1570, 1590, Record Estienne: 1569, Refasse (Carcassonne): 1569, Ribière Jehan: 1570, Robert Raymond: 1570, 1590, Robert Jame: 1570, 1590, Robert Johan: 1569, 1570, 1590, Rog March, 16e, \*Rogier Jehan :16e, Rogier Anthoni: 16e, Romieu Thomas (her.): 16e, Romyeu Jehan : 1570, \*Roque Anthony: 1570, \*Ros Guilhem: 16e, Ros Berenguera: 16e, Rosel Jehan (her) 1570, \*Rouch Bernat: 1570, 1590, Rouch Anthoine et ses frères ( tuteur de Guilhem): 1569, Rouch Jehan Anthony: 1570, 1590, Rouch Guilhem: 1570, 1590, Rous Guilhem (dit Mazelié), 1569, 1570, 1590, Saint Jehan: 1570, Sans Gui: 1590, Sans Buyrand (Guiraud ?): 1570, Sarza Jehan 1570, 1590, Saury Peyre (herit.) 16e, Saury Blaze: 1570, Sendral Jehan: 1570, 1590, Serre Guillem: 1590, Seryes Guilhem: 1570, Serye Francès 1570, 1590, Siguier Guiraud :16e, Sorese (Soresac) Jehan: 1570, 1590, Soualh ou Soualh (Juisane ?) 1570, 1590, Tamones Peire (her): 1570, Taurines Bernat (Her.) 1570, 1590, Taurines Miquel: 1569, Telhon Francès (notaire) 1570, Terrac Guilhem, 16e, Tornier (Tornye) Michel: 1570, 1590, Trac Bernat: 16e, \*Trencavelh Peire: 16e., Trencavel Jehan: 1569, Vergeli Bernat: 1570, 1590, Vergely Johan (her.): 1570, Vergeli Janne: 1570, 1590, Vergeli Jacques: 1570, 1590, Vidal Jehan: 1570, 1590, Viven Esteve (hert.) 16e, Ygnart Guilhem 16esiècle.

Quelques noms de famille existant encore ou disparus récemment à Ginestas, déjà mentionnés aux 15e, 16e et 17e siècles.

Amiel, Blanc, Bourdel, Bousquet, Cabanes, Caillol, Camman, Caunes, Combes, Conte, Delcers, Delpech, Donarel, Durand, Fabre, Fabresse, Fournier, Gras, Merle, Miquel, Molinié, Marquié, Pigassou, Razimbaut, Robert, Rouch, Tarbouriech, Tourret, Vidal, Vieux ...

Agel (Mr d'): 1569, Alfaric Jehan: 1569, \*Alquié Peire: 1569, Alquier Arnaud (her.) : 16e, Alquier Bernat: 16e, \*Amiel Jehan: 1590, Amyel Jehan: 1570, 1590, Amielhe Maryette relicte (relipte) de Pierre Cuson): 1570, 1590, Amilhol Memart (fille de Ramon) 16e, Ampel Jehan: 1570, Arnaud Jehan: 1570, 1590, Arniec ( de Camon): 1569, Aubert Jehan: 1570, 1590, Augat Johan, 16e, Ayres Guilhem : Mirepeisset en 1570, Saint Nazari en 1590, Banes Jehan: 1570, 1590, Barbié Jehan (Hér) 1570: 1590, \*Barau (Barrau) Jehan: (biel)

Mirepeisset 1570, 1590, Barau (Barrau) Jehan jove, Mirepeisset : 1570, 1590, Barut Johan: 16e, Barut Bertrand: 16e, Becut Berthomieu (her.): 1570, 1590, Becut Jehan: 1569, Becut Marty: 1570, 1590, Benezet François (her): 1590, Bergac Pons (Mirepeisset): 1570, Berty Guilhem: (herit. en 1570) 1590, Bices Johan 16e, Bieulac Berthomieu : 1570, Blanc Jehan: 1570, 1590, Blanc Peyre (hert.) 16e, Bofyas Jean, Narbonne: 1570, 1590, Boirelh Peyre (her): 16e s., Bonesme Piere: 1569, Borrastre (Domenge de): 16e, \*Bordel Jame: 1590, Bordel Jacques et Jeanne sa femme: 1569, Bordel Jehan: 1570, 1590, Bordel Guilhem: 1570, 1590, Bordel Ramon, 16e, Bordele Bernarde: 1570, 1590, \*Bosquet Jehan ( Marguerite, femme de ) 1569, Bosquet Pierre (Pyère) 1569 et 1570, 1590, Bousquet Bernat: 1569, Boyé Bernat: 1569, Boyer Jehan: 1569, Boyer Estienne: 1569, Boyer Pierre: 1569, Bru Bernat: Mirepeisset 1570, 1590, Bru Jehan, Bizan: 1569 et 1570, Bysart (Bisart) Raymond: 1570, 1590, \*Cabanas Emile: 16e, Calvière Guiraud (Buyrand) 1570, 1590, Capdevile Peyre. 1570, 1590, Carp Peire: 1569, Casain Jehan: 1570, Castri Guilhem, 16e, Cathala Arnaud: 1570, 1590, Caunes (voir aussi Connes) Bernat: 1570, 1590, Caunes Berthomieu: 1590, Caunes (Connes) Jehan: 1590, Connes Jehan, viel: 1570, Connes Jehan, fustié, 1570, Caunes Jehan: 1590, Cavenier (?): 1569; Cazalèdes Pierre (Pyères): 1570, 1590, Chappytre (Le): "pour le biens de Mr Dagel" en 1570, 1590, Chapitre (Mesyurs du) 1590, Clausolle Jehan (Narbonne): 1570, 1590, Colombiès Jehan: 1590, Colombiès Jehan, jove, fils de Raymond: 1570, Colombiès Jehan: 1570, 1590, Colombiès Bernat . (her.) 1570, 1590, Colombiès Jordy: 1570, 1590, Colombiès Pyeres: 1570, 1590, Colombiès Jehan: 1570, 1590, Combes Anthoine (Jeanne, relicte de): 1569, Comte Barthomieu: 16e, Confrairie (la): 1570, 1590, \*Conte Guilhem: 1569, Conte Ramon: 1569, Conte Peyre et Sicart son fils: 16e, Cresp Jehan: 1569, Cresp Bernat 16e, Crespa Jacma: 16e, Culié (Culyé) Peyre: 1570, 1590, Cusié (Cusyé) Jehan: 1570, 1590, \*Daymes Aymeric: 16e, Dainiès Anthony: 1570, 1590, Dainiès Francès et Guillaume: 1570, 1590, De Dieu Jehan et Ambrosi Guilhem: 16e, Delbleac Jehan: 1570, 1590, Del Sers Gerusa: 1569, \*Del Cers Jehan: 1570, Del Cers Francès: 1570, 1590, Delort Florette ("Madamayzele Florete de L'Ort, relypte de feu moussur Coucy"): 1570, 1590, Del Pech 1590, Del Pech Jehan: 1570, Dembre Jacques: 1569, Domergue Peire (Her.): 1570, 1590, Doudo Johan 16e. Doudo Guilhem, 16e, Ducros Jehan (Mondete, relipte (veuve) de ): 1570, 1590, Duran Anthony: 1570, 1590, Durand Berthomieu (her.): 1570, 1590, Englesa Guicha 16e, Espercatory (L') ou Spercatory (L'oeuvre du Purgatoire): 1570, 1590, Estève Jehan (her): 1590, \*Fabre Arnaud: 1570, 1590, Fabre Anthoine: 1570, 1590, Fabre Cavalier: 1570, Fabre Domenge et hoirs (Truillas) 1569, Fabre Peyre 1570, Fabre Peyrote: 1570, 1590, Fabre Jacme (forgeron), Fabre Jacme jove: 16e, Fabre Johan, fustié (charpentier) 1570, 1590, Fabre Jehan "Roumieu" (héritiers ) 1590, \*Fabresse Ramond: 1569, Fabressa Jacme et sa sor (soeur): 16e, Fornié Bernard: 1569, Fournier Guillaume. (her.) 1570, 1590, Fournier Peyre (her.): 16e, Fornié Jacques: 1569, Frégeville Andrieu (Andryeu ): 1570, 1590, Frégeville Pyere: 1570, 1590, Frégeville Bernat: 1570, 1590, Fréjaville Jehan 1569, Garriguenc Pierre (Jeanne, relicte de): 1569, Gazal Pierre: 1569, Gazel Jehan: 1570, 1590, Gely Bernard (Domnecende, femme de ): 1569, \*Gispert Johan 16e, Huart Thomas 16e, Hybrart Jame (Ibrart en 1569) (her.): 1570, 1590, Jaget Anth. (her): 1570, 1590, Jaual (Javial) Meric 1570, 1590, Jehan Jehan: 1570, 1590, Labadie Jehan: 1570, Lacalm Arnaud: 1570, 1590, De La Garde Grabiell (her.): 1570, 1590, De La Garde Anthony (seign. de Bizan): 1590, De La Garriga (Peyre) 16e, Landes Loys: 1570, 1590, Laroque (ou La Roque en 1570) Nycolas: 1590, La Roche Guillaume (Presbytre : prêtre.) 1569, Laurans Plasence 1570, Laurens Jehan: 1570, Lignon Ramond (Hér): 1570, 1590, Limosy Peyre: (Ste Valière): 1570, 1590, Lemosy Jame: 1570, 1590, Loba Almus (Dona)(her) 16e, Lobière Gervais (her.): 1570, 1590, Loup Raymond (Dornecende, épouse de): 1569, Loup Pons: 1569, Luquet Symon: 1569, Magre Jehan: 1569, Magre Peyre: 1570, Mailhabiou Arnaud: 1570, 1590, Mailhabiou Peire. (Her.) 1570, 1590, Malaterre Berthomieu: 1570, 1590, Malaterre Jehan: 1570, 1590, Malaterre Anthoni (her.): 1570, 1590, Marcouls Anthoine: 1570, 1590, Marelh Aymeric, 16e, Margeri Johan: 16e, \*Marquès Antony.1570, 1590, Marty Vincens "de la Corne"(St Chinian): 1570, 1590, Maury Jehan (Alix femme de ): 1569, Mazel Estève: 1570, 1590, Mazellier Jehan: 1569 et 1570, 1590, Mengau Jehan : 1570, 1590, \*Merchant Estienne (Aye, r).